

Objet a et transfert : la cause du désir dans la relation analytique

Anne-Angélique Zémour

Dans le cadre de la cure analytique, le transfert est à la fois moteur et obstacle : il constitue le terrain d'expression des résistances, mais aussi le levier de l'interprétation. Freud l'a découvert comme répétition d'un amour infantile déplacé sur la figure de l'analyste. Lacan, lui, reformule radicalement le transfert en le reliant à la structure du désir, et en le mettant en rapport avec un concept central de sa théorie : l'objet a. Cet "objet cause du désir", résidu de la perte inaugurale du sujet, trouve dans le dispositif transférentiel une scène de mise en acte. L'objet a devient alors un opérateur de lecture du transfert lui-même. Comment comprendre ce lien essentiel entre transfert et objet a, et quelles implications cela a-t-il pour la pratique analytique ?

Du transfert freudien à la réécriture lacanienne

Freud définit le transfert comme le déplacement sur la personne de l'analyste de sentiments et de désirs inconscients issus d'expériences infantiles. Il distingue :

- Le transfert positif (affectueux ou amoureux),
- Le transfert négatif (hostile),
- Et la résistance par le transfert, lorsque celui-ci bloque l'analyse.

Dans le Séminaire XI (Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse), Lacan reprend cette notion en la décalant. Le transfert n'est pas un simple déplacement d'affects, il est une mise en acte de la structure du sujet, une scène du désir.

Le transfert met en jeu le désir du sujet face au désir de l'analyste, c'est-à-dire face à une énigme qui relance la dynamique du manque.

L'objet a comme cause du désir

L'objet a est ce que Lacan appelle :

- L'objet perdu, à jamais manquant,
- L'objet cause du désir, ce qui met le désir en mouvement,
- Une représentation du manque structurant.

Il ne s'agit pas d'un objet concret, mais d'un reste de la séparation entre le sujet et l'Autre (la mère, le langage, le corps). Exemples de formes que peut prendre l'objet a : le regard, la voix, le sein (imaginaire), l'excrément (comme signe de perte), l'absence elle-même.

La place de l'objet a dans le transfert

Dans l'analyse, le sujet est conduit à se confronter à son fantasme fondamental, que l'on peut écrire : $\$ \diamond a$ (le sujet barré en relation avec l'objet a). Ce fantasme, moteur du désir, est activé dans le transfert, lorsque l'analyste vient occuper la place de l'objet a, c'est-à-dire de ce qui cause le désir du sujet. Ainsi, le transfert ne se limite pas à une relation intersubjective : il met en scène le rapport du sujet à son propre manque.

L'analyste est alors appelé à incarner ou du moins à représenter cette fonction d'objet a. Il n'est pas objet d'amour, mais ce qui cause le désir. Il ne répond pas directement au transfert, mais soutient une position d'énigme, d'absence, de réserve, qui permet au sujet d'élaborer.

D'où l'importance du silence, de la neutralité, du non-savoir de l'analyste, qui permettent au sujet de projeter sur lui ses propres coordonnées fantasmatiques.

Une position éthique : le désir de l'analyste

Lacan va plus loin dans le Séminaire XI et surtout dans le Séminaire VIII (Le transfert) : Il soutient que le désir de l'analyste est ce qui oriente la cure.

Mais attention, ce désir n'est pas personnel. Il s'agit du désir de maintenir la place vide de l'objet a, de ne pas "combler" le sujet, de ne pas répondre à sa demande sur le mode imaginaire.

L'éthique de la psychanalyse devient alors une éthique du manque. L'analyste ne donne pas ce que le sujet croit vouloir. Il soutient le vide pour que le désir se révèle dans son articulation propre, hors de la demande.

Implications cliniques : entre amour et interprétation

L'amour transférentiel, parfois intense, s'explique justement par cette position de l'analyste comme objet a. L'analysant peut alors croire que son désir trouve enfin une réponse. Mais si l'analyste cède à ce transfert (contre-transfert, satisfaction imaginaire), il cesse d'être objet a, et devient simplement "personne" : la cure s'arrête.

L'interprétation, chez Lacan, n'est pas une explication. Elle vise à faire vaciller la chaîne signifiante, à provoquer un trou, une béance, une rencontre avec l'objet a, toujours insaisissable. L'objet a ne se révèle jamais directement, mais dans le ratage, le silence, la surprise.

L'objet a donne une nouvelle profondeur à la question du transfert. Non plus simple reproduction infantile, le transfert devient la scène où le sujet se confronte à son propre manque, à son désir, à son fantasme. L'analyste, en occupant la place de l'objet a, soutient cette traversée sans jamais la combler. L'objet a permet alors une lecture structurale du transfert, centrée non sur l'interaction, mais sur la fonction du manque comme moteur du désir. C'est cette dynamique, au cœur de la cure, qui donne au transfert sa puissance thérapeutique — et sa radicale étrangeté.